

Bonne Nouvelle !

La revue L'Église dans l'Aube



Diocèse
de Troyes

ENCORE QUATRE ANS À NOTRE-DAME-EN-L'ISLE

Page 6

**KERMESSE DIOCÉSAINE
ON A BESOIN DE VOUS !**
PAGES 8 ET 9



L'ÉTÉ, LE SOLEIL ET L'ESPÉRANCE

Vous l'espérez, vous l'attendiez, nous y sommes depuis déjà un mois. Cet été est le bienvenu. Tout d'abord parce que le printemps a été globalement pourri au plan météorologique, et puis parce que les événements politiques ont pour le moins perturbé la sérénité de certaines soirées.

Alors profitez bien de cette belle saison. La vie continue et elle peut être belle pour peu que l'on y décèle ce qui demeure positif : les rencontres familiales, le contact avec la nature, de longues promenades, un pèlerinage le long des chemins blancs, la visite des lieux culturels et religieux... La liste est longue de ce que l'on peut faire en attendant une rentrée dont on ne peut exclure qu'elle sera animée.

Cela peut être aussi l'occasion de porter un regard sur la décision prise lors des fêtes de l'Ascension par le pape François de « lancer » pour 2025 une « année sainte », autrement dit un jubilé tel qu'il en existe environ tous les vingt-cinq ans.

De quoi s'agit-il exactement ? Nous aurons évidemment l'occasion d'y revenir dans cette même revue. Il y est notamment question de « l'indulgence » accordée par l'Église catholique aux pèlerins de ce jubilé. Mais l'un des sujets majeurs demeure l'espérance - que le pape relie à la patience - « pour retrouver la confiance dans l'Église comme dans la société ».

L'enjeu est de taille et il est décliné par le Saint Père sous de nombreuses facettes au regard des turbulences qui secouent notre monde : les famines, les guerres, l'endettement considérable des pays les plus pauvres, les injustices, les crises environnementales...

Dans ce contexte, le souverain pontife conseille bien naturellement de s'en remettre au Seigneur Jésus. Il est selon lui « l'image de l'ancre qui évoque la stabilité et la sécurité » nécessaire « au milieu des eaux agitées de la vie ». Le pape François martèle ainsi le message essentiel selon lequel « l'espérance chrétienne ne trompe ni ne déçoit ». Un rappel en contrepoint d'une vie politique en pleine turbulence ? Voilà en tout cas une lumière qui peut nous guider et nous accompagner durant cet été.

Jean-François LAVILLE



Sommaire

L'éditorial	
L'été, le soleil et l'espérance	2
Le billet de l'évêque	
Un travail sur l'esprit et sur le corps	3
Officiel	
Bruno Coulais, le nouvel économiste diocésain, succède à Thierry Colin	4
Vie monastique	
Sœur Marie-Hélène, la nouvelle mère du monastère de la Visitation à Troyes	5
Projet immobilier	
Le diocèse va rester encore quatre ans à Notre-Dame-en-l'Isle	6
Interview	
Alexandre Toussaint, le nouveau directeur de l'enseignement diocésain Aube/Haute-Marne	7
Kermesse diocésaine	
On a besoin de vous	8 - 9
Témoignage	
Père Michel Gatouillat : « Le maître-mot, c'est l'amour »	10 - 11
À la rencontre de	
Jean-Guy Braux	12
Habiter les territoires	
S'adapter et anticiper : maîtres-mots du travail en cours sur les territoires du diocèse	13
Annonces diocésaines	14
Dessin	16

Bonne Nouvelle !

La revue catholique du diocèse de Troyes
10 rue de l'Isle - CS 30070 10004 Troyes cedex
Tél. 03 25 71 68 04 - mail : revue@cathotroyes.fr

Directeur de la publication : Jean-François Laville
Comité de rédaction et de lecture : Marie-Josèphe Apostolidès, Aline Baudin, François Bleuze, Vincent Dupré la Tour, Christiane Gallot, Valérie Gardiennet, Sophie Regnard

Conception et impression : Pôle Communication du diocèse de Troyes

Parution bimestrielle : le numéro 5,50 €
l'abonnement 30 €
Chèque à l'ordre de : Revue Catholique.

Commission paritaire : 1124 L 82529
3^{ème} trimestre 2024 - N° 501 - ISSN 1146-3422

Crédit photos : Françoise Monsallier
Jean-François Laville - Service communication -
Serge Cornu-Thénard

Photo de couverture :
La maison diocésaine Notre-Dame-en-l'Isle



Saint Bernard
Au cœur de la ville... Au Cœur de la vie

DU CP A LA TERMINALE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRALE

ÉCOLE	Du CP au CM2	COLLÈGE	De la 6 ^{ème} à la 3 ^{ème}	LYCÉE	De la 2 ^{nde} à la 1 ^{re}
	<ul style="list-style-type: none"> - Un enseignement aux langues étrangères : Anglais dès la classe de CP / Allemand dès le CM1 - Soutien scolaire - Sorties culturelles - Activités sportives dans les différents cycles : Escrime, Natation, Gymnastique rythmique... - Classe découverte - Intervention sur le développement durable en partenariat avec la ville de Troyes 	<ul style="list-style-type: none"> - classe de sixième bilingue Anglais / Allemand - Langues : Anglais / Allemand / Espagnol - Options : Latin / Grec - Dispositif devoirs faits - Accompagnement éducatif - Enseignement en groupes restreints - Préparation au Diplôme National du Brevet - Voyages linguistiques, sorties culturelles, découverte du monde du travail 	<ul style="list-style-type: none"> - Enseignement général - Langues : Anglais / Allemand / Espagnol / Italien - Une préparation au baccalauréat dès la classe de 2^{nde} - Aide personnalisée - Certification en Allemand / Certification Cambridge English / Certification Voltaire - Voyages linguistiques, sorties culturelles,... 		

<https://www.saint-bernard-troyes.fr>

Etablissement mixte privé sous contrat d'association
Demi-pension / Externat / Habilité à recevoir des bourses
Tél. 03 25 73 03 28 - Email : accueil@saint-bernard-troyes.fr

LE BILLET DE L'ÉVÊQUE



Suivez M^{gr} Alexandre Joly

 @MgrJoly

www.cathotroyes.fr/mgr-alexandre-joly/

AGENDA DE L'ÉVÊQUE

Août

- 5 au 9 Pèlerinage diocésain à Lourdes
- 15 Célébration de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie à Dienville
- 18 Saint-Roch des Riceys
- 24 80^e anniversaire des martyrs de Buchères
- 25 80^e anniversaire des 53 martyrs de Creney
- 29 - 31 Session théologique européenne pour le synode à Linz

Septembre

- 1^{er} - 2 Rencontre provinciale à Reims
- 3 Bureau du conseil presbytéral
- 5 Conseil diocésain aux affaires économiques
- 6 Fête du Bienheureux Lataste au Petit Béthanie
- 8 Pèlerinage diocésain à Notre-Dame-du-Chêne
- 9 - 11 Conseil permanent à la CEF
- 13 Rencontre des confirmands jeunes de Sainte-Savine
- 14 N.-D. des Trévois : vœux définitifs de sœur Thérèse (N.-D. du Bon Secours)
- 19 Messe de rentrée de l'enseignement catholique
- 20 Rencontre avec les jeunes confirmands à Saint-Bernard
- 21 Confirmations des jeunes à la cathédrale
- 22 Pèlerinage Notre-Dame de la Salette à Villadin
- 28 - 29 Kermesse diocésaine

UN TRAVAIL SUR L'ESPRIT ET SUR LE CORPS

Cet été, l'Aube aura vibré au rythme du sport : avec les nombreuses compétitions sportives, locales, scolaires, le Championnat d'Europe de football à distance, nous avons vécu le Tour de France, avec une étape complète dans l'Aube, célèbre avec les chemins blancs des vignes, un départ et une arrivée à Troyes ; ensuite, alors que nous nous préparons à vivre la fête nationale, nous accueillerons le passage de la flamme avec de nombreux Auboisi invités à prendre leur place dans cette course de relais. Bien sûr, les jeux Olympiques eux-mêmes, avec les villes de Troyes, de Romilly-sur-Seine, de Nogent-sur-Seine et de Saint-Julien-les-Villas choisies pour accueillir des délégations à l'entraînement dans des centres de préparation conçus pour cela.

L'Église s'est toujours intéressée au sport et aux disciplines sportives, y voyant un lieu d'accomplissement et d'exercice spirituel lorsqu'elles sont pratiquées de manière juste et respectueuse. Pour les JO, l'Église rivalise de projets pour prendre sa part dans ce grand événement, avec des courses, des propositions spirituelles, un accompagnement des sportifs, un accès privilégié pour les personnes en précarité. On entend l'apôtre Paul nous interpeller sur la vie spirituelle en prenant exemple sur les courses sportives : « *Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter. Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas* » (1^{re} lettre aux Corinthiens, 9, 24-25).

Pierre de Coubertin, à qui nous devons la remise en route des jeux Olympiques et la fondation du Comité international olympique, s'est engagé au nom de sa foi pour développer le sport dans le monde scolaire et développer cette compétition sportive qui marque le monde entier, allant jusqu'à créer également les jeux Olympiques d'hiver après avoir dessiné les anneaux olympiques. Son éducation chrétienne et son intérêt pour le scoutisme ont joué une grande part dans l'intérêt qu'il portait aux disciplines sportives.

Il rencontre un dominicain, Henri Didon, lors d'une compétition sportive rassemblant des élèves de l'école publique et de l'école catholique, et ils sont devenus très amis. C'est à ce dominicain que nous devons la devise des JO : « *Citius, altius, fortius* », c'est-à-dire « *Plus vite, plus haut, plus fort* ». Nous voyons bien la portée sportive et stimulante de cette devise. Une polémique va naître, certains estimant que cette devise a encouragé le culte de la performance et la course au dopage, sans respect pour le corps humain. Ainsi, en 2021, le CIO a décidé d'ajouter le terme de « *communiter* » pour signifier « *ensemble* ».

Cependant, la devise voulue par le père Henri Didon avait une dimension clairement spirituelle. Il s'agissait, tout en stimulant l'exercice sportif avec le sens que nous lui connaissons, d'inviter à vivre une élévation vers Dieu. L'ordre originel était d'ailleurs « *Citius, fortius, altius* » : en menant un travail sur l'esprit et sur le corps, nous sommes invités à élever l'âme vers Dieu. C'est Pierre de Coubertin qui changera l'ordre voulu par son ami, après sa mort, en vue de respecter la neutralité laïque du sport.

Notre société a tendance à se fracturer, avec des divisions, des rejets, des jugements, des violences verbales ou physiques. Vivre les jeux Olympiques pourrait nous inviter à retrouver l'origine spirituelle de la devise des JO et à chercher l'élévation vers Dieu dans le respect des convictions de chacun, à rechercher le respect de l'autre, de tout autre, de tout l'autre. Vibrer ensemble pour des disciplines sportives pourrait nous rappeler comment nous pouvons vibrer pour la vie en société, dans l'amitié sociale et la juste fraternité. Sans doute avons-nous besoin de quelques lumières et enseignements spirituels, d'une vie intérieure, de ne pas oublier que nous sommes faits pour Dieu comme aimait à le dire saint Augustin.

En vivant les compétitions sportives ou bien en admirant l'effort et la compétition de ceux qui sont ainsi engagés, travaillons à l'amitié sociale entre les personnes, au sein de notre pays. Ne laissons pas l'esprit de division créer des violences et des rejets, soyons des hommes et des femmes de paix et de communion, au sein de nos familles, au sein de notre Église, au sein de notre pays. Nous avons besoin de plus de vie intérieure et spirituelle pour redécouvrir la beauté des relations humaines et le respect que nous devons avoir les uns pour les autres. Puisse l'été être un temps d'intériorité et de prise de conscience de notre vocation pour les réalités élevées, et porter du fruit pour vivre l'amitié sociale dans notre pays.

+ Alexandre Joly
évêque de Troyes

BRUNO COULAIS, LE NOUVEL ÉCONOME DIOCÉSAIN, SUCCÈDE À THIERRY COLIN

Il quitte un sanctuaire pour intégrer notre diocèse, un cheminement qui va le conduire de la Côte d'Azur à Troyes. Bruno Coulais va, en effet, devenir dès le 19 août le nouvel économiste diocésain.



Après plusieurs années passées à la tête de l'économat du diocèse de Troyes, Thierry Colin a décidé de prendre une autre direction professionnelle. Et c'est Bruno Coulais, ingénieur et ancien chef d'entreprise, qui va lui succéder dans les actuels bureaux de Notre-Dame-en-l'Isle.

D'où vient-il ? Qui est-il ? Avant même son arrivée à Troyes, il s'est confié à nous pour évoquer son cursus. « *Je termine actuellement une mission de directeur du sanctuaire Notre-Dame de Laghet, situé entre Nice et Monaco. Un lieu dans lequel n'y a pas eu d'apparitions mais en revanche des guérisons spectaculaires. Et ça fait 350 ans que ça dure* », confie Bruno Coulais.

Retour en arrière. Ses études l'ont conduit vers un diplôme d'ingénieur, en ingénierie liée au bâtiment et au génie civil. Vendéen d'origine, il commence sa carrière dans ce secteur durant quelques années à Poitiers. En 2010, il vend son entreprise à un groupe, il en devient le directeur général.

Il s'était fait une promesse...

« *Je les ai quittés d'un commun accord en 2013. J'ai alors changé de ville et je suis allé à Nantes, une ville plus pratique pour les études de nos enfants. J'ai alors travaillé comme agent immobilier spécialisé dans l'entreprise et comme expert immobilier jusqu'en 2023* », poursuit-il.

Il s'était aussi fait une promesse. Le jour où sa plus jeune fille aurait son bac, il irait travailler pour l'Église. « *Je suis d'une famille de tradition catholique. Comme beaucoup d'enfants, j'ai quitté la foi vers 13 ou 14 ans, je l'ai retrouvée à 22 ans. Comme moi, ma femme et mes enfants sont catholiques pratiquants. Jusqu'à présent, j'avais fait du bénévolat pour l'Église. Le jour où ma fille a passé son grand oral du bac, j'étais en entretien pour Notre-Dame de Laghet* », se souvient-il.

Directeur d'un sanctuaire, c'était une belle mission pour débiter au service de l'Église. Le voilà qui franchit une nouvelle étape en venant à Troyes. « *C'est un pas important, j'ai aujourd'hui 61 ans, je suis dans la dernière partie de ma carrière.* » Une nouvelle mission l'attend donc, et un département qu'il connaît peu. Mais il arrive d'ores et déjà avec à l'esprit un message qu'il a bien enregistré : « *les Troyens sont très sympas !* ».

Jean-François LAVILLE

LA CHAPELLE-SAINT-LUC - LES NOËS : LES FILS DE LA CHARITÉ S'EN VONT

Cela fait partie des événements qui rythment un diocèse. C'est le 1^{er} septembre que les trois fils de la Charité, arrivés dans l'Aube en septembre 1980, quitteront La Chapelle-Saint-Luc, appelés par leur congrégation à une autre mission. Une congrégation actuellement en cours de réorganisation compte tenu de son faible effectif. Chacun aura pu témoigner, ces derniers temps, au fil des rencontres, du travail remarquable que ces fils de la Charité ont accompli dans notre diocèse et la qualité des relations nouées avec les fidèles.



Jean-Michel Rapaud, Xavier Séclier et Yves Rannou

Une messe d'actions de grâce a été célébrée le 16 juin pour leurs quarante-quatre années de présence. Un rendez-vous sans nostalgie ni pleurs mais au contraire plutôt festif. Le supérieur général des fils de la Charité, le père Emmanuel Kouame Say, présidait cette célébration. À l'issue de la messe, une plaque commémorative a été inaugurée au sein de l'église du Sacré-Cœur. Un olivier a également été planté à cet occasion.

Au moment où une réflexion est menée au plan diocésain sur les territoires, il revient à monseigneur Alexandre Joly de s'assurer de leur succession, sous une autre forme, mais toujours avec cet objectif d'une démarche missionnaire. Des nominations interviendront en ce sens courant septembre.

SŒUR MARIE-HÉLÈNE, LA NOUVELLE MÈRE DU MONASTÈRE DE LA VISITATION À TROYES

Elle a été élue pour trois ans. Mère Marie-Hélène Prud'hom revient sur son entrée dans ce monastère, en 1976, et sur l'ascèse que représente la vie d'une visitandine, « *une ascèse, mais pas une contrainte* ».

Elles sont actuellement dix religieuses dans ce monastère de la Visitation situé dans le quartier Croncels à Troyes. Dix dont deux voiles blancs, deux professes temporaires.

Élue pour trois ans « mère » de ce monastère, sœur Marie-Hélène y vit depuis 48 ans. « *Je suis entrée ici la veille de Pâques 1976. J'avais tout juste 21 ans. J'avais exercé durant un an comme infirmière à l'hôpital de Troyes* », explique-t-elle d'une voix douce, arborant un sourire chaleureux.

A-t-elle répondu à un appel ? A-t-elle été incitée à prendre le voile ? « *À cette époque, on se retrouvait entre jeunes, on parlait de spiritualité. Une fois, j'ai fait une retraite dans un monastère de bénédictines. Je voyais bien que c'était très beau, mais aussi que ce n'était pas pour moi. Et puis j'ai fait une retraite d'un week-end à la Visitation. Finalement, j'ai découvert ce qu'était la vie cloîtrée. Il y avait pas mal de jeunes, et des sœurs très gentilles, très charitables. J'y suis retournée. Au bout d'un certain temps, on m'a dit qu'il fallait peut-être penser à faire une demande de vocation. Je l'ai faite, mais un peu à reculons car je ne voulais pas être religieuse. J'aimais ma profession, ma famille, les voyages. Mes collègues à l'hôpital me disaient : tu aimes bien la vie, tu aimes bien rire, tu vas t'enfermer au couvent, ne fais pas ça ! Mais je sentais un appel, il fallait que j'y aille. Et pour toujours* », confie mère Marie-Hélène.

« C'est un service, pas un honneur »

A-t-elle regretté sa décision ? « *Non, jamais. Certes, il y a eu des moments de sécheresse, plus ou moins, mais j'étais décidée, il n'était pas question de revenir en arrière.* »

Elle définit sa mission de mère comme « *être proche du Saint-Esprit* », avec le souci d'intercéder pour sa communauté. « *Je suis mère, mais je ne suis pas supérieure, je suis avant tout responsable vis-à-vis des sœurs. C'est avant tout l'humilité qui prime, je suis au service des sœurs. C'est un service, pas un honneur.* »

Si elle est au service de cette communauté, sa vie est avant tout tournée vers Dieu. « *Spirituellement, nous sommes un paratonnerre. Nous implorons le Seigneur pour l'humanité. Une autre image permet de l'illustrer : l'Église est comme un arbre. Le tronc c'est le pape, les évêques et les cardinaux, et puis il y a les branches avec les fidèles. Nous, nous sommes les racines, nous sommes cachées, mais l'arbre sans racines ne peut pas vivre. Notre rôle est d'intercéder pour tous ceux qui se battent spirituellement, pour tous ceux qui sont dans le monde. Nous ne sommes pas au-dessus d'eux bien entendu. Notre rôle, c'est la prière, c'est l'intercession. Un rôle d'entraide auprès de ceux qui viennent pour demander des prières, même des non-catholiques. On en accueille beaucoup, de plus en plus. Des personnes qui demandent du secours. Elles sont de plus en plus seules. Elles ont besoin d'être soutenues, d'un soutien spirituel.* »



Mère Marie-Hélène Prud'hom

Ces visitandines apportent ainsi une aide « *d'une façon mystérieuse* ». Elles le font dans la prière, et dans le silence. « *Le silence, c'est important pour avoir cet entretien avec le Seigneur* », assure encore mère Marie-Hélène. « *Quand on vit dans le silence, on a envie de rester dans le silence. On n'aime pas sortir. Mais ce n'est pas une pénitence, on l'a choisi. Les gens du monde ne peuvent peut-être pas comprendre. C'est une ascèse, un besoin, pas une contrainte. On a besoin de cette règle qui nous permet d'approfondir notre vie intérieure.* »

Jean-François LAVILLE

La journée d'une sœur visitandine

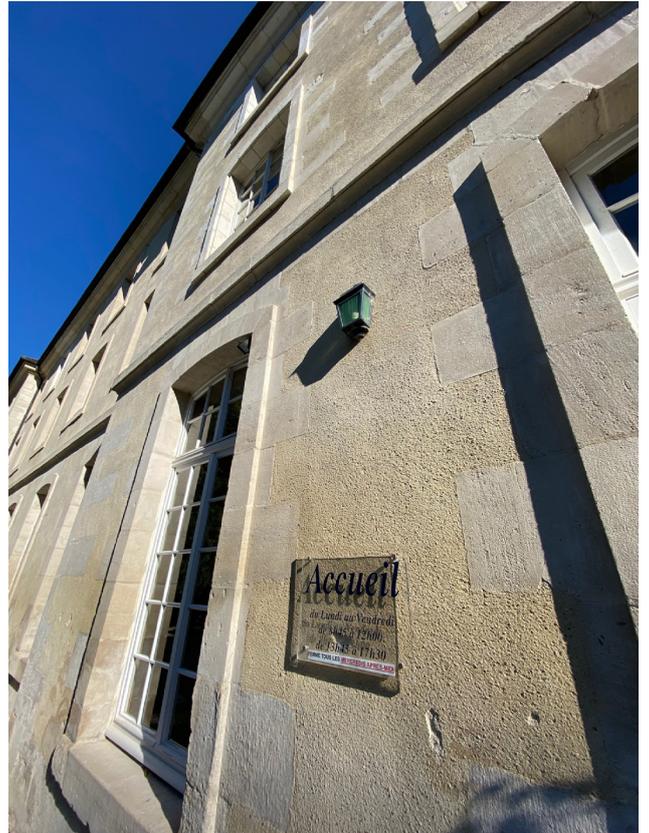
Le son des cloches rythme la vie des sœurs. Le lever s'effectue à 5 h 30. De 6 h à 7 h, c'est le temps de l'oraison, une prière silencieuse. Ensuite, place aux laudes qui sont chantées, suivies à 7 h 45 de la messe ouverte aux fidèles. Vient le temps du petit déjeuner, puis chacune vaque à ses activités, la sacristie, le jardin, la cuisine, le ménage... A 11 h 30, c'est l'heure du chapelet. Le repas est servi à midi, il est pris en silence. Une sœur fait la lecture dans le réfectoire. Après le repas, c'est l'office de nones, suivi d'un temps de détente. Après une lecture spirituelle à 14 h 30, chacune reprend son travail. Certaines sœurs répètent les chants. Les vêpres interviennent à 16 h 30, suivies d'une demi-heure d'oraison et d'un office. À 18 h 30, vient l'heure du repas du soir, suivi d'une demi-heure de vie communautaire. À 20 h 30, voilà l'office de complies. Et à 21 h, c'est l'heure d'aller dans sa chambre, la « cellule », pour huit heures de sommeil.

LE DIOCÈSE VA RESTER ENCORE QUATRE ANS À NOTRE-DAME-EN-L'ISLE

Voilà un peu plus d'une année, monseigneur Alexandre Joly confirmait l'information selon laquelle la maison diocésaine Notre-Dame-en-l'Isle sera vendue à la Ville de Troyes. Dans une interview accordée à votre revue « Bonne Nouvelle ! », il insistait notamment sur le fait que ces bâtiments, certes historiques et riches d'une véritable âme, sont également devenus un gouffre financier auquel le diocèse ne peut plus faire face. D'où le projet d'aller installer une nouvelle maison diocésaine dans l'ancienne école Danton, à Troyes, située dans la tête du Bouchon de Champagne.

Quel s'est-il passé depuis un an ? Le projet est-il encore d'actualité ? Quelles seraient alors les échéances ? Chargée de ce dossier à la tête d'un groupe de travail constitué depuis plusieurs mois, Madeleine Gaillard, déléguée générale du diocèse de Troyes, fait le point. « Pour lancer véritablement le projet, il nous a fallu attendre le feu vert du Saint-Siège. Nous l'avons reçu courant mars. C'est ensuite que le travail a débuté avec les services techniques et juridiques de la Ville de Troyes », explique-t-elle. C'est avec Richard Lukaszewski, vicaire général, et l'architecte Jacques Tequi, que la mission est conduite. Avec notamment la définition d'un calendrier.

« Nous restons à Notre-Dame-en-l'Isle jusqu'à l'été 2028. »



« Nous avons trouvé un accord s'agissant de notre installation dans l'ancienne école Danton. Nous pourrons nous y installer à la fin de l'été 2028, dans quatre ans donc. Les travaux d'aménagement y seront alors réalisés. Nous restons ainsi à Notre-Dame-en-l'Isle jusqu'à l'été 2028 », poursuit Madeleine Gaillard.

Au chapitre des travaux, figurent évidemment les aménagements intérieurs qui devront correspondre à un nouveau projet pastoral. Il serait aussi question de végétaliser l'actuelle cour de l'école. Une réflexion est lancée et devrait aboutir au début de l'année 2025. Une équipe de pilotage est réunie dans cette perspective.

Du côté de la Ville de Troyes, Valéry Denis, adjoint au maire de Troyes, chargé de ce dossier, souligne que la prochaine étape consistera en la signature d'un compromis de vente au début de l'année 2025. « La deuxième étape consistera en la finalisation de l'achat. Le diocèse pourra prendre possession de l'actuelle école Danton en 2026 afin de commencer les travaux d'aménagement. Quant à la ville de Troyes, elle intégrera Notre-Dame-en-l'Isle en 2028 », confirme l'élu troyen. Avec un projet ayant la transmission et le patrimoine en finalité.

Jean-François LAVILLE



ALEXANDRE TOUSSAINT, LE NOUVEAU DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT DIOCÉSAIN AUBE/Haute-MARNE

C'est officiellement le 1^{er} septembre qu'Alexandre Toussaint prendra la direction de l'enseignement diocésain pour les diocèses de Troyes et de Langres. En exclusivité pour « Bonne Nouvelle ! », il évoque son cheminement et ses motivations pour cette nouvelle mission.

Alexandre Toussaint, vous allez succéder lors de la prochaine rentrée scolaire à Thierry Filiâtre à la tête de l'enseignement diocésain. Quel a été votre cheminement ?

Mon parcours est classique avec des études universitaires, en philosophie et en théologie, notamment au séminaire à Nancy puis à Metz, à Paris puis à Rome. J'ai fait un baccalauréat canonique. J'ai notamment travaillé sur l'ecclésiologie. J'ai aussi beaucoup travaillé - durant une année - sur la postulation de la cause de Robert Schuman, au Saint-Siège, sur son dossier de vénérabilité.

Si vous avez autant étudié ce dossier, on peut imaginer que vous êtes un européen convaincu...

Oui, je suis surtout un chrétien, avec une perception d'une société où Dieu a toute sa place, dans une vision humaniste de l'Europe, et en même temps une clarté contre tout extrême.

C'est vrai que j'ai eu le privilège de travailler longuement sur Robert Schuman, sur ses textes, sur ses prises de parole.

Qu'en avez-vous retiré ?

Cela m'a amené à découvrir comment l'engagement d'un individu peut conduire à un don total de soi au service de l'Église, dans un engagement que tout un chacun pourrait avoir. Ça m'a fait comprendre que l'on peut répondre à un appel sans être prêtre, prophète et roi, avec une vie qui n'est pas sacerdotale ou religieuse.

Qu'avez-vous alors décidé ?

Eh bien il se trouve que je suis issu d'une famille d'artisans, de tailleurs. J'ai eu besoin à un moment de me rappeler à mes origines. Alors j'ai demandé une dérogation à l'Éducation nationale, j'ai quitté Rome et j'ai passé un BEP en boulangerie-pâtisserie. J'ai appris mon métier à Paris rue de Courcelles. Par ailleurs j'ai été très influencé par Dom Bosco. C'est alors que ma vocation d'enseignant est née. J'ai passé mes diplômes pour être formateur en CFA. Je suis vite devenu responsable des bacs professionnels, puis des brevets de maîtrise et de maîtrise supérieure. Dans le même temps j'ai fondé une famille. Je suis aujourd'hui marié et nous avons trois enfants.

Et puis vous avez changé de région pour vous rendre dans le Nord...

Oui, l'évêque de ce diocèse m'a demandé de devenir adjoint en pastorale scolaire d'un groupe de 3 000 élèves. Je l'ai fait durant huit ans. Je suis devenu responsable des classes de seconde, puis j'ai suivi une formation pour devenir chef d'établissement. On m'a alors appelé à Paris pour être chef d'établissement et pour finaliser la fusion entre un collège paroissial et un ensemble scolaire. Enfin, j'ai été sollicité pour me rendre à Évreux où je me trouve actuellement. Il y avait là un enjeu majeur car il fallait sauver un bel ensemble scolaire catholique qui rencontrait des difficultés. Nous y avons mené une action rare. Plutôt qu'une fusion entre deux établissements, nous avons effectué une liquidation

judiciaire. Une nouvelle structure est née. Et on est aujourd'hui dans cet établissement à 1 600 élèves alors qu'on était à 780 quand je suis arrivé. Nous y proposons désormais un très gros pôle supérieur, des classes de maternelle, de primaire, de collège, de lycée, des classes de BTS, une licence de droit, un master de digitalisation, une filière d'IMRT, imagerie médicale radio-thérapeutique...

Qu'est-ce qui fait qu'en étant à Évreux on ressent l'envie de venir à Troyes ?

Lorsqu'on m'a parlé de prendre une direction de l'enseignement diocésain, je pensais être trop jeune. J'ai aujourd'hui 44 ans. Et puis j'ai reçu une proposition, pour Troyes et Langres. J'ai beaucoup réfléchi, beaucoup prié, en récitant notamment comme chaque jour la prière de Charles de Foucauld. Je suis un homme de foi, de conviction. J'ai donc répondu à un appel. J'ai rencontré les deux évêques, nous avons eu des échanges extraordinaires, j'ai eu trois jours pour répondre. Et j'ai accepté.

Connaissez-vous déjà Troyes et l'Aube ?

Dans la mesure où j'ai fait mes études à Nancy, et comme mon père était directeur de la fonderie de Joinville en Haute-Marne, je connais bien ce territoire. Je connais moins Troyes mais j'y suis quand même venu car j'ai de la famille en Champagne. Il est vrai que je connais mieux la Champagne nord que la Champagne sud.

**Propos recueillis
par Jean-François LAVILLE**

KERMESSE DIOCÉSAINNE : MERCI DE

**POUR QUE LA KERMESSE DIOCÉSAINNE SOIT UNE RÉUSSITE,
POURQUOI NE PAS DONNER UN PEU DE VOTRE TEMPS,**

À n'en pas douter, ce sera trois jours de fête. Du 27 au 29 septembre, la 82^e édition de la kermesse diocésaine - organisée comme chaque année à Notre-Dame-en-l'Isle - va une nouvelle fois réunir toutes les forces vives de l'Église. L'équipe chargée de son organisation ne ménage pas ses efforts pour en faire un événement.

Depuis plusieurs mois, Marie-Hélène et Alain, à la tête d'un groupe de travail et d'une équipe de bénévoles, s'emploient à apporter toutes les réponses aux nombreuses questions qui se posent pour un tel rendez-vous. Et singulièrement s'agissant de celles et ceux qui vont s'occuper de l'installation des stands, de l'accueil des visiteurs, des animations...

Ce serait mentir de dire que les équipes sont déjà au complet. Les quelques cheveux gris supplémentaires ne sauraient nuire au dynamisme de ceux qui œuvrent ainsi depuis des années. Mais le départ de quelques personnes nécessite l'arrivée de nouvelles recrues. Les besoins concernent notamment la vente des billets de tombola, la restauration (service et inscriptions), la tenue de certains stands tels que la vente des disques, jeux, vidéo et CD et la buvette. Sans oublier l'installation de la quarantaine de stands durant la semaine qui précède et le démontage sur les deux ou trois jours qui suivront ce long week-end.

Hormis cette dimension organisationnelle, tous les ingrédients de la réussite sont réunis. Le beau temps ? Il va de soi... De nombreuses animations sont au programme, avec un grand nombre d'enfants durant la journée du vendredi, puis des tables-rondes, de la musique avec l'harmonie Music' en Othe le dimanche après-midi.

La tombola permettra notamment de gagner une trottinette électrique, un robot de cuisine, des places pour le parc Nigloland... Les amateurs de meubles, de livres, de plantes, de brocante, de vêtements, d'objets religieux, viendront réaliser de bonnes affaires. Et c'est bien sûr sans compter les fidèles, ceux qui prient... pour que la récolte de pommes de terre, d'oignons et de fruits soit bonne. Enfin, cette kermesse sera comme toujours un lieu de rencontres, d'échanges, de dialogue. À ne pas manquer donc.

Jean-François LAVILLE

DIOCÈSE DE TROYES

Du 27 au 29 septembre

Kermesse Diocésaine

Vendredi 27 de 9h à 16h30
Journée pour les écoles

Samedi 28 de 9h à 18h

Dimanche 29 de 10h à 18h
Messe à 10h30

**BROCANTE / LIVRES / JEUX
MARCHÉ / CONCERT /
ATELIERS / ANIMATIONS
RESTAURATION SUR PLACE**

MAISON NOTRE-DAME EN L'ISLE
9 Bd Henri Barbusse - TROYES
PARKING GRATUIT AU COLLÈGE SAINT PIERRE

Informations : www.cathotroyes.fr

Diocèse de Troyes

Chemin de Vie www.cadosatho.com



UN MARCHÉ



Le rush habituel sur les légumes, les fruits et autres produits secs.

COMPLÉTER L'ÉQUIPE DES BÉNÉVOLES

ELLE A BESOIN DE BÉNÉVOLES, ELLE A BESOIN DE VOUS. ALORS PENDANT UN WEEK-END ?

▶ DES STANDS ET DES ATELIERS



Plusieurs jeux en bois sont proposés aux jeunes visiteurs.



Focus sur un Land'Art très esthétique.

▶ UN PROGRAMME MUSICAL



Music' en Othe se produira dimanche 29 septembre durant l'après-midi.



La pressée de pommes, toujours très appréciée.

Pendant ces deux journées de kermesse, retrouvez le VILLAGE DES INITIATIVES. Il vous propose depuis plusieurs années la découverte de nouvelles réalités écologiques. Chaque espace pastoral peut proposer une initiative innovante de son territoire, laquelle doit aller dans le sens de la sauvegarde de notre « maison commune ». Merci d'avance pour votre participation constructive ! Contact Stéphane et Monique 07 82 49 25 79 - contact@ecologieintegrale.fr

MAPLESTONE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE



PROGRAMME COMPLET

Vous souhaitez rejoindre l'équipe des bénévoles ? Merci de contacter :
Alain Moreau
alain.moreau53@orange.fr
Marie-Hélène Moniot Robert
mariefabrice.robert@gmail.com
P. 06 16 46 18 06



PÈRE MICHEL GATOUILLAT :

Il est l'une des figures emblématiques du diocèse de Troyes. Le père Michel Gatouillat fête cette année ses soixante-dix ans de vie sacerdotale. Son regard sur cette longue période est riche d'anecdotes, de confidences, parfois d'un peu de malice, toujours d'une grande bonté.

Père Michel Gatouillat, vous avez consacré votre vie à la religion. Êtes-vous issu d'une famille très pratiquante ?

Oui, une famille qui vivait à Mesnil-Saint-Loup, mais elle n'était pas bon-dieusarde. Papa était discret, d'une piété intérieure, il ne causait pas beaucoup. Nous étions de pauvres gens, des cultivateurs, nous n'avions qu'un seul cheval. Nous vivions dans deux pièces, une pièce cuisine avec deux grands lits où couchaient les garçons, une autre pièce où couchaient nos parents avec les filles. Je suis l'aîné d'une famille de douze enfants.

Qu'est-ce qui vous a conduit vers le petit séminaire ? Vos parents ?

Non, ce n'est pas ma famille. Pour l'anecdote, papa se levait tôt le matin, portant sa chemise à grand panet. Son premier travail était de prendre dans le buffet une bouteille d'eau-de-vie et il en avalait une goulée. Puis il faisait sa prière, et enfin il buvait le café. En réalité, dès l'âge de huit ans, on me donnait déjà des leçons de latin. J'ai eu mon certificat d'études alors que je n'avais même pas 13 ans. La maîtresse m'a alors demandé ce que je voulais faire. Je ne savais pas trop, mais je savais que je ne voulais pas courir derrière le cul d'un cheval.

Alors que faire à cette époque dans un petit village ?

Eh bien cette maîtresse m'a demandé si je connaissais Maurice Bécard qui était déjà au séminaire. Il était très gentil, il nous faisait jouer le dimanche, il nous apprenait à chanter, il était un modèle de dévouement, un bon apprenti curé. À l'inverse du curé de l'époque dont on avait la trouille. C'est d'ailleurs pour ça que je n'ai jamais aimé ce curé.

Et pourquoi cette peur du curé ?

Parce que c'était un dictateur. Il célébrait les mariages certes, mais en fait il



organisait tout dans la commune. Bref, j'ai dit que c'était une bonne idée. Trois mois plus tard j'étais au petit séminaire à Saint-Martin-ès-Aires à Troyes. Nous étions alors une soixantaine, il en est sorti trois ou quatre en fin de course. Il faut dire que pendant la guerre, on était surtout là pour avoir de la soupe. J'ai ensuite passé le bac. À ce moment-là, c'était sérieux, on ne l'avait pas dans un paquet de lessive. J'ai eu de bonnes notes en langues, mais 0,5 en sciences et maths.

À quel moment avez-vous finalement ressenti la vocation pour devenir prêtre ?

Je n'en sais rien. Mon appel, ma vocation, c'était simplement me dévouer comme Maurice, pour les autres. Ma ligne directrice, c'est Jésus, c'est tout. Je n'ai jamais eu d'apparition, jamais de vision.

Puis vous êtes allé au séminaire, toujours à Troyes

Oui, et c'était affreux.

« LE MAÎTRE-MOT, C'EST L'AMOUR »

Comment cela ?

Parce que certaines personnes qui l'animait n'étaient pas toujours très capables. Certains cours n'étaient pas d'un bon niveau. Alors que je lisais le grec à peu près couramment, jamais on ne nous a mis entre les mains un texte original en grec de l'Évangile. Autre anecdote, s'agissant de la question de la sexualité, au séminaire, il existait un document d'une vingtaine de pages. Le supérieur nous expliquait ça en latin, enfermé dans son bureau. Vous voyez ce qu'on a pu avoir comme formation sur ce sujet.

Vous est-il arrivé de douter durant cette formation ?

Non jamais. Pour autant, plus je vieillissais, et plus le doute m'assaille. Je m'interroge. Qu'est-ce que j'ai fait de ma vie ? Est-ce que j'ai fait quelque chose d'utile ? Et après la mort, est-ce qu'il y a quelque chose qui existe ou pas ? Est-ce que les Évangiles ne sont pas une invention ? Plus ça vient et plus ma foi est dépouillée, pure, une foi de dépendance de mes frères et sœurs. Je me sens un peu comme un porte-parole de mes frères. Vous savez, la veille de sa mort, ma grand-mère m'a dit : « Michel au revoir, à plus tard ». Je vis sur cet « à plus tard ».

Parmi les paroisses que vous avez connues dans notre département, laquelle vous a le plus marqué ?

Au tout début, à Mesnil-Saint-Loup, c'était une vie très monastique, tout se disait en latin. Les moines étaient des gens d'une grande gentillesse, de braves frères. J'ai commencé ensuite à Sainte-Savine, avec une population ouvrière. Le curé d'alors, j'en avais peur. Il me reprenait souvent après le sermon, sur ce qu'il fallait dire ou ne pas dire. Mais il m'a appris la régularité, je lui en suis reconnaissant. J'y ai bâti dans cette paroisse deux chapelles, celle de La Rivière-de-Corps et la chapelle du Parc.

Et ensuite, vous êtes parti exercer dans le monde rural ?

Oui, un jour monseigneur Le Couëdic m'appelle et me demande si je connaissais les difficultés rencontrées avec l'abbé Georges de Nantes. Celui-ci n'était déjà plus curé de Villemaur. L'évêque m'a demandé d'y aller. J'ai dit oui. C'était très particulier. Les gens dans cette commune avaient la

photo de Georges de Nantes chez eux. Les paroissiens répondaient tous en latin quand je prononçais quelques mots de prière en français. Les enfants de chœur planquaient mon livre de prières parce qu'il était écrit en français. Pour vous dire, j'ai fait deux fois des professions de foi à Villemaur, deux fois je suis resté seul après la messe à manger des sardines avec une biscotte. Les gens étaient plus que proches de Georges de Nantes, ils lui étaient assidus.

« Pour autant, plus je vieillissais, et plus le doute m'assaille. »

Puisque vous évoquez cette période qui fut troublée et difficile à vivre pour certains prêtres, comment avez-vous perçu les réformes du concile Vatican II ?

Ce fut une véritable ouverture, notamment sur l'utilisation du français. Je ne vois pas de point négatif dans ce concile.

Vous avez bien entendu connu de nombreux évêques dans votre diocèse. Lequel vous a particulièrement marqué ?

J'ai bien connu le père Le Couëdic mais je ne le voyais pas beaucoup. Puis ce fut le père Fauchet qui était quelqu'un de très simple. Je ne le voyais pas beaucoup non plus. Ensuite ce fut monseigneur Daucourt était quelqu'un de très bien. Il m'a beaucoup aidé quand j'étais à Méry, lorsque j'ai rencontré de grandes difficultés et que j'étais pris aux portes du suicide, alors que j'étais pris en grippe par certains paroissiens. Ensuite, j'ai eu de bonnes relations avec le père Marc Stenger. Enfin, notre évêque actuel, le père Joly, a passé trois heures avec moi à l'occasion de Noël, au coin du feu. J'étais content.

De quel pape vous êtes-vous senti le plus proche ?

Surtout du pape Jean XXIII. Il était un homme de la terre. Il avait les pieds sur terre et les yeux au ciel.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de l'Église aujourd'hui ?

Ça m'inspire une foi dépouillée. En fait je ne vois pas comment l'Église va surnager dans cette civilisation moderne. Je suis très inquiet pour l'Église, pour la France et pour le monde en général.

Comment expliquez-vous le manque de vocations chez les jeunes pour devenir prêtres ?

Je l'explique en particulier par le manque de confiance dans le principe de l'engagement. Les jeunes changent sans cesse d'orientation, alors que la fidélité de Dieu est éternelle, dit le psaume. Pour moi, ce qui compte, c'est la confiance en Christ. Ce qui compte, c'est l'amour qui ouvre les portes. C'est selon moi le maître-mot.

De quoi est faite votre vie aujourd'hui ?

Je suis hors de la vie, je me sens hors circuit, dans un autre monde. J'espère que Jésus m'attend. Il faut dire que je suis nul dans tout ce qui est moderne. Alors je me compare à un arbre seul dans la plaine. On le garde encore un peu parce qu'il produit toujours quelques noix.

Avez-vous peur de la mort ?

Non, pas vraiment. Je pense que j'ai fait ce que je pouvais dans ma vie. J'ai donné beaucoup de cours sur la Bible. J'ai fait beaucoup de vitraux aussi, et de la mosaïque. J'ai beaucoup aimé cela, ce travail de création.

Qu'est-ce qui vous rend heureux aujourd'hui ?

C'est d'abord de ne pas être dans un Ehpad. J'ai la chance d'être bien accueilli chez ma cousine, je suis entouré d'affection. Et je peux encore aller à Saint-Parres-aux-Tertres tous les dimanches. Et puis j'ai trois poules, adorables. C'est une joie simple, qui me rend heureux. Je n'ai mal nulle part, à 93 ans, ce n'est pas si mal. Seule chose, je trouve que l'on manque de relations entre confrères. Je ne les vois jamais ou presque. Je trouve que l'on ne fait pas vraiment appel à l'expérience. Au sein de l'Église, c'est un problème.

Propos recueillis
par Jean-François LAVILLE



Professeur et coordinateur au conservatoire de Troyes, chef de chœur de l'ensemble vocal Maurice Emmanuel, Jean-Guy Braux témoigne de sa passion.

Comment êtes-vous venu à la musique ?

Mes deux parents, instituteurs étaient très engagés dans la vie associative troyenne. Mon père a dirigé bénévolement l'école de musique L'Alerte pendant 20 ans et ma mère a favorisé la culture dans le milieu scolaire par des actions de présentation d'instruments avec des intervenants locaux. Avant que l'Éducation nationale ne permette l'animation culturelle de diplômés en intervention scolaire, elle a devancé ce dispositif par des actions de sensibilisation de professionnels comme Olivier Renault, professeur de trombone, et aussi par la création de chorales à l'école pour les enfants de classe primaire. J'ai donc naturellement été attiré par la musique avec l'envie de la partager avec les jeunes.

Après mon bac, en 1993, j'ai poursuivi ma formation en fac de musicologie et au conservatoire de Reims. Me spécialisant en direction d'orchestre, j'ai eu la chance de concrétiser mon projet d'études à Florence en Italie. En 2003 et 2006 j'ai obtenu deux diplômes d'État : direction d'orchestre et formation musicale.

Comment se sont passées vos années de jeunesse ?

Si je dois évoquer mes années de jeunesse, je ne peux m'empêcher de parler de l'association L'Alerte qui m'a fait faire mes premiers pas en musique, entre joie d'apprendre et plaisir de transmettre à toutes les générations. Cette expérience a éveillé en moi beaucoup de ce que je suis maintenant.

JEAN-GUY BRAUX CHEF DE L'ENSEMBLE VOCAL MAURICE-EMMANUEL

Sans avoir connu le père Lafra, j'ai été inspiré par sa foi en l'homme et suis très engagé auprès du jeune public.

Un début de vie adulte effréné m'a mené vers les addictions, en 2004 je décide de me reprendre en main, de me faire aider. Cette expérience me permet, à mon tour, dans d'autres voies que la culture d'aider mon prochain. Cette expérience de l'alcoolisme me conduit à un parcours initiatique entre foi catholique et entraide : aujourd'hui, au-delà de mes missions artistiques professionnelles, j'ai choisi d'être à l'écoute de ceux qui souhaitent me faire part de leurs problèmes d'addictions et pourquoi pas, contribuer à les aider à s'en sortir.

Que fut votre parcours professionnel ?

Mes études encore inachevées, je contribue à la création de l'école de musique de Rosières en collaboration avec Alain Thiery et je prends un poste de professeur en 1993. Alors étudiant à Reims, je prends également les fonctions de chef d'orchestre au conservatoire de Laon (Picardie) en 1996.

En 2000, je quitte l'Aisne pour prendre la direction de l'orchestre d'harmonie de L'Alerte et dès 2004, je prends un poste au conservatoire de Troyes. Fort de mon expérience de professeur coordinateur aux côtés de Gilles Herbillon, directeur de l'époque, je décide de poursuivre mes missions d'accompagnement des équipes pédagogiques en prenant deux postes de directeur : en 2008 à Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie) et en 2015 à Champagnole (Jura).

Comment s'est passé votre retour à Troyes ?

J'ai demandé ma mutation pour la ville de Troyes en postulant à une offre d'emploi de professeur de formation musicale (solfège). J'ai été très intéressé par la dynamique impulsée par Stéphane Billault actuel directeur. À une époque où la pratique collective doit être soutenue et valorisée, le conservatoire de Troyes propose des cours de solfège avec l'instrument dans les mains ce qui permet aux apprenants

d'être dans une réalité de pratique collective au plus tôt. Cette pédagogie, je l'avais déjà mise en place en tant que directeur dans le Jura et j'ai été très motivé pour la poursuivre en tant qu'enseignant. D'autre part, j'ai été très vite sollicité par Françoise Ricordeau, anciennement cheffe du chœur Maurice Emmanuel pour lui succéder. Ces deux fonctions s'accordent parfaitement et m'apportent beaucoup de satisfaction au quotidien, entre pilotage d'un projet artistique toutes générations confondues et engagement dans un projet culturel dynamisant.

Comment vivez-vous votre activité ?

Mes fonctions d'enseignant et de chef de chœur s'accordent parfaitement et m'apportent beaucoup de satisfactions au quotidien, entre pilotage de projets artistiques multigénérationnels et engagement auprès de la culture sur le territoire troyen (en tant que chef et comme corniste). Je suis heureux également que cette passion ait été transmise à mes enfants et notamment à ma fille Cassandra, tromboniste, qui commence à suivre le même chemin (professeur à L'Alerte et à L'Aurore à Saint-André-les-Vergers).

Je ressens aujourd'hui une vie pleine de joie : transmettre aux autres, même d'être dirigée par ma propre fille ! Par l'expérience d'un parcours en début de vie d'adulte difficile, le sevrage a laissé des traces. C'est dans cette partie de vie que je me suis fait aider, par mes congénères mais aussi par Dieu. C'est à cette époque que j'ai ressenti la foi. Cette inspiration divine n'a cessé de grandir en moi et s'insinue dans mon envie de transmission et d'accompagnement auprès de tous. À ce titre, j'ai demandé le baptême et vient d'être confirmé par monseigneur Alexandre Joly. Je remercie le recteur de la cathédrale de Troyes, le père Dominique Roy, un ami de la famille avec qui j'ai la chance de partager ma foi et mon engagement auprès du Christ.

Propos recueillis par Vincent DUPRÉ LA TOUR

S'ADAPTER ET ANTICIPER : MAÎTRES-MOTS DU TRAVAIL EN COURS SUR LES TERRITOIRES DU DIOCÈSE

Voilà un an déjà que le travail a débuté. Modification en profondeur ? Adaptation et anticipation ? Le père Jean-Marc Grand fait le point sur ce dossier majeur pour l'avenir de notre diocèse.

Père Jean-Marc Grand, rappelez-nous la genèse de ce projet mené sur les territoires du diocèse de Troyes.

La base de ce projet, c'est qu'il vaut mieux vouloir les choses que les subir. Il est évident qu'il existe des évolutions nécessaires à mettre en œuvre dans notre diocèse. Nous avons commencé avec monseigneur Stenger. Notre évêque, Alexandre Joly, a pour sa part fait remarquer qu'il existe un risque si l'on demeure seulement du côté de notre organisation et de l'évolution des structures, en fonction des moyens humains. Car dans ce cas de figure, il faudrait sans doute recommencer le travail dans quelques années.

Quelles ont alors été les orientations fixées par notre évêque ?

Le père Alexandre Joly a souhaité que l'on mette en œuvre une réflexion sur les territoires, avec la mise en place d'une commission de travail sur les territoires et sur la conversion pastorale. L'idée n'est pas d'emblée de changer les structures mais d'abord de comprendre ce qu'il en est de la vitalité des communautés et leur manière de vivre la réalité de l'Église diocésaine.

Que s'est-il passé concrètement depuis an ?

Chacun a exprimé ses souhaits, ses attentes, ses difficultés. À cette occasion, on s'est aperçu qu'il est essentiel de travailler avec nos communautés, sur le thème de la mission des chrétiens, ici et dans le monde, sur la communion, sur le sens de la responsabilité des uns et des autres. Voilà les trois thèmes majeurs : communion, mission, participation.

Cette année, nous avons travaillé sur les enjeux de la communion. Dans les Actes des apôtres, cinq clés ecclésiologiques nous sont données à cet égard :

la communauté comme communion avec le Christ, comme communion fraternelle, comme unité, comme communauté accueillante, comme lieu d'annonce et de témoignage, enfin comme lieu de formation.

« On ne naît pas missionnaire on le devient. »

Quel est le bilan de cette année ?

Le bilan se trouve dans un document qui a été présenté le 30 juin lors de l'assemblée diocésaine à Notre-Dame-en-l'Isle. L'occasion de souligner quelle est la situation actuelle, en 2024, avec un certain nombre de défis à relever. L'occasion aussi de valoriser ce sur quoi on a déjà travaillé, ce qui existe déjà. Par exemple des « maisonnées » sur le secteur Troyes-sud, des lieux de rencontres, de prière, ou encore le travail en commun réalisé par endroits entre les équipes. Sans oublier des initiatives prises en matière de formation. Le tout avec bien entendu une place importante des laïcs.

Il va rester deux années de travail sur ce dossier ?

Oui, et la deuxième année lancée en septembre sera consacrée à la mission. On rejoindra pour le lancement officiel le pèlerinage Notre-Dame-du-Chêne à Bar-sur-Seine.

Concrètement, comment cela va-t-il se passer ?

Sur la mission, l'idée sera de constituer partout où c'est possible une équipe missionnaire. Il s'agira notamment d'organiser des temps forts sur la mission, une semaine, une journée, ou bien une réflexion sur les expériences. Nous favoriserons une entraide entre ceux qui ont l'expérience et les autres. Une manière de travailler un peu nouvelle et enrichissante.



Père Jean-Marc Grand

On ne touche donc pas pour le moment à l'organisation globale du diocèse ?

Non, on ne transforme pas tout de suite les structures, mais on prépare les changements à venir. Et on met en route des gens, qui seront ainsi des chrétiens actifs. L'idée, c'est qu'on ne naît pas missionnaire, mais qu'on le devient.

Que se passera-t-il après les trois années de travail sur les territoires ?

Après trois ans, un travail sur les actions sera réalisé, un travail de discernement. Mais il n'y aura pas forcément de grandes révolutions structurelles. On sait que celles-ci sont extrêmement onéreuses, et pas toujours très efficaces. En revanche, nous pensons qu'il y aura besoin de collaboration, de mutualisation. Sans doute aussi d'engager une véritable responsabilisation des uns et des autres sur la base d'une conversion personnelle, mais aussi d'une conversion communautaire. Celle-ci nous amènera à discerner ce qui est bon, ce qu'il faudra faire.

Propos recueillis
par Jean-François LAVILLE



Congrégation Notre-Dame
de Bon Secours de Troyes



« La Congrégation reçoit la mission de venir en aide aux malades et à leurs familles et conduit chacune des Sœurs à une meilleur service du Seigneur ». Const. n°3

NOTRE-DAME DE BON SECOURS : SIX JUBILÉS ET UNE PROFESSION PERPÉTUELLE LE 14 SEPTEMBRE

Un rendez-vous à ne pas manquer pour accompagner les sœurs de la congrégation Notre-Dame de Bon Secours.

Samedi 14 septembre, à 11 h 30, une eucharistie sera célébrée en l'église Notre-Dame des Trévois à Troyes (boulevard Jules-Guesde) par monseigneur Alexandre Joly pour une grande fête. L'évêque de Troyes vient en effet célébrer le jubilé de six religieuses de cette congrégation dont la maison mère se situe toujours à Troyes : sœur Jacqueline Piou pour 70 ans de vœux, sœurs Pierina Barzagli et Jeanine Palpied pour 60 ans, sœur Nora Casey et sœur Marie-Dominique Thiéblemont pour 55 ans, et sœur Christine pour 25 ans. Ce sera également l'occasion d'entourer et d'accompagner sœur Thérèse Nguyen pour sa profession perpétuelle.



AVEC MARIE MISSIONNAIRE DE LA JOIE

PÈLERINAGE À NOTRE DAME DU CHÊNE À BAR-SUR-SEINE
GRAND PARKING À PROXIMITÉ AVEC NAVETTE POUR REJOINDRE LA CHAPELLE



PROGRAMME :
9H30 PROCESSION AU DÉPART DU PARKING DE L'ÉGLISE DE BAR/SEINE
10H CHAPELET À LA CHAPELLE - 11H MESSE AVEC MGR JOLY
12H APÉRITIF PUIS REPAS TIRÉ DU SAC OU FOODTRUCK
APRÈS-MIDI : JEUX, CONFESSION, TEMPS DIOCÉSAIN DANS LA DÉMARCHE "TERRITOIRES ET CONVERSION" TÉMOIGNAGES
16H VÊPRES

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 2024 PÈLERINAGE NOTRE-DAME-DU-CHÊNE ET RENTRÉE DIOCÉSAINNE

« Avec Marie, missionnaires de la Joie. »

- 9 h 15 Rendez-vous sur la place de l'église.
- 9 h 30 Départ de la procession depuis la place ou le parking avec enfants, jeunes et adultes
Passage vers la source.
- 10 h Chapelet dans la chapelle et confessions dehors.
- 11 h Messe.
- 12 h 30 Apéritif puis pique-nique.
- 14 h Jeu missionnaire pour les jeunes.
Confessions.
- 14 h 30 Temps diocésain dans la démarche
« territoires et conversion ». Témoignages.
Intervention de l'évêque.
- 16 h Vêpres.

SAMEDI 14 SEPTEMBRE MARCHÉ EN MA PRÉSENCE

Nous marcherons en compagnie d'Abraham durant cette

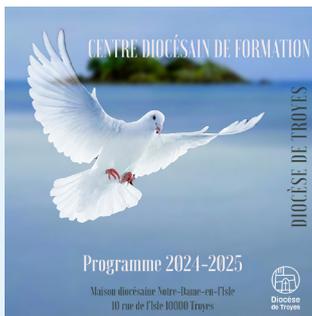


journée. Des textes de la Genèse nous guideront afin de marcher en présence de Dieu. La marche nous invitera à expérimenter cette recherche du Seigneur de tout notre être, avec notre cœur et avec notre corps.

Temps personnel et temps de partage. Expérience de la marche en silence. Apporter de quoi prendre des notes, petite Bible ou psautier, bonnes chaussures de marche et pique-nique.

Participation : 8 euros.

Inscriptions : 06 38 01 99 01 ou cdf@cathotroyes.fr



La nouvelle brochure des formations proposées par le Centre diocésain de formation sera disponible sur le site du diocèse de Troyes.

Vous pouvez également la demander au CDF 10 rue de l'Isle à Troyes - 03 25 71 68 26 au prix de 3 €.

Votre projet immobilier
en un
"GEST"

PROMAGEST
54 avenue du Général Guillaud - 10300 Sainte-Savine
03 25 74 52 81 - www.promagest.com

Groupe Prieur
Experts-Comptables - Commissaires aux Comptes

Chemin de Vie
Librairie Générale et Religieuse
Artisanat Monastique - Idées cadeaux

www.cadocatho.com
32, rue Georges Clemenceau - 10000 Troyes
Tél. 03 25 73 23 77
chemindevie.troyes@wanadoo.fr

SECASSUR
COURTAGE EN ASSURANCES

2 rue Sainte-Catherine 03 25 70 13 13
10260 ST PARRIS LES VAUDES contact@secassur.fr

Sœurs Oblates de Saint-François de Sales

**FORMER DES HOMMES
ET DES FEMMES DE CONVICTION,
DE CARACTÈRE, DE CONSCIENCE
ET DE CŒUR.**

COURS ST-FRANÇOIS DE SALES
ÉCOLE - COLLÈGE - LYCÉE
Module préparatoire Médecine
Prépa Droit
De la Maternelle au Baccalauréat
Internat - Externat - Demi-pension
Anglais, Allemand, Espagnol, Italien, Latin, Grec
11 rue du Général Saussier - Troyes
Tél. 03 25 73 87 93 - www.sfdstroyes.com

LOUIS BRISSON
ÉCOLE - COLLÈGE
Demi-pension - étude - garderie
5 rue Sadi Carnot - Sainte-Savine
Tél. 03 25 79 16 13 - www.ecp-louis-brisson.org

SAINTE-MARIE
ÉCOLE MATERNELLE ET ÉLÉMENTAIRE
Demi-pension - étude - garderie
19 bis boulevard Danton - Troyes
Tél. 03 25 80 22 55
www.ecole-ste-marie-troyes.fr

LPP LÉONIE AVIAT
LYCÉE PROFESSIONNEL
Bac Pro : Gestion-administration - Commerce - Accueil
CAP : Fleuriste - Équipier Polyvalent du Commerce
En alternance : BTS Management Commercial
Opérationnel - BP Fleuriste
Internat filles - Externat - Demi-pension
3 rue Etienne Pédron - Troyes
Tél. 03 25 80 72 17 - www.lycee-aviat.com

SAINTE-JULE
ÉCOLE MATERNELLE ET ÉLÉMENTAIRE
Demi-pension - étude - garderie
5 rue St-Antoine - Troyes
Tél. 09 50 45 34 19 - www.sainte-jule.fr

Groupe Saint Joseph La Salle Troyes
Voie des Sales Châtelines

DE LA MATERNELLE AU BAC+5
VOIE SCOLAIRE - ALTERNANCE - APPRENTISSAGE

21 rue du Cloître Saint-Étienne
10000 TROYES
03 25 72 45 30
contact@lasalle-troyes.fr
www.lasalle-troyes.fr

Campus La Salle

- // ÉCOLE 28 RUE BRULARD - 10000 TROYES
- // COLLÈGE 43 RUE DES TERRASSES - 10000 TROYES
- // LYCÉE
- // CAMPUS (JUSQU'À BAC+5)
- // FORMATION CONTINUE
- // INTERNAT

L'ADN LASALLIEN

[f](https://www.facebook.com) [i](https://www.instagram.com) [in](https://www.linkedin.com) [yt](https://www.youtube.com)

Résidence E.H.P.A.D.

17, rue des Terrasses - 10000 TROYES
Tél. 03 25 76 15 15
Mail : accueil@residencelaprovidence.fr
Établissement congréganiste à but non lucratif
62 places dont 14 en unité Alzheimer

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom (M., Mme) Prénom

Adresse

Mail Tél.....

s'abonne se réabonne à la Revue « L'Église dans l'Aube »

abonnement 1 an : 30 € abonnement de soutien

Règlement à l'ordre de la Revue Catholique 10 rue de l'Isle 10000 Troyes

COMMUNAUTÉ ?

Convertissons notre communauté en lieu de communion fraternelle



C'EST À NOUS
QUE TU PARLES
??



PROGRAMME
DES VISITES ET ANIMATIONS
DANS LES ÉGLISES DE L'AUBE

Cet été, partagez la passion
des bénévoles de l'Aube

JUILLET/AOÛT/SEPT 2024 ENTREE LIBRE

AVEC LES ASSOCIATIONS
UN JOUR, UNE ÉGLISE
CATHÉDRALE SAINT-PIERRE-SAINT-PAUL DE TROYES
ART, CULTURE ET SPIRITUALITÉ
LES AMIS DE L'ORGUE DE CHAOURCE
OUVRONS NOS ÉGLISES

LA CHAMPAGNE
TROYENNE
AUBE

LE PROGRAMME DES VISITES ET DES ANIMATIONS DANS LES ÉGLISES DE L'AUBE

Le patrimoine religieux de l'Aube est riche, divers et généreux avec près de 300 églises et 9 000 m² de verrières. Profitez des animations et visites estivales pour découvrir cet héritage préservé dans le cadre de visites libres ou commentées, de conférences et rencontres musicales.

La ville de Troyes, labellisée « Ville et pays d'art et d'histoire », est reconnue pour son architecture à pans de bois, héritage médiéval, mais aussi pour son patrimoine religieux remarquable. On compte pas moins de dix églises catholiques à Troyes. Elles ont chacune leur propre identité et des trésors à découvrir : les imposantes baies de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, le jubé de l'église Sainte-Madeleine, la toiture vernissée de l'église Saint-Nizier, la statuare de Saint-Pantaléon ou l'architecture tout en finesse de la basilique Saint-Urbain. Notre-Dame des Trévois, avec son architecture moderne imaginée par Dom Bellot, mérite le détour. Les communes de l'agglomération troyenne comptent de très belles églises à découvrir comme à Sainte-Savine, Saint-André-les-Vergers ou Pont-Sainte-Marie.

Profitez de votre séjour à Troyes pour découvrir l'un de ces édifices religieux en visite libre ou en visite commentée avec Troyes La Champagne Tourisme.

Plus d'infos : www.troyeslachampagne.com